

les prodiges de la pêche miraculeuse. Il y a quelques années, en Norvège, en une seule semaine, on ne captura pas moins de 9 millions et demi de morues !

En Europe, le principal centre de production est la partie la plus septentrionale de la Norvège, les îles Lofoten et la côte de Laponie autour du cap Nord. Au Lofoten, la pêche a lieu en plein hiver.

Un paysage absolument extraordinaire, cet archipel. Imaginez, en face du montueux continent au beau milieu de l'Océan, une chaîne des Alpes, toute hérissée de pics et d'aiguilles, une dent de requin colossale, posée à la surface de la mer. Partout des pierres et des rochers : à peine, dans les creux des montagnes, quelques maigres pacages et quelques bouleaux rabougris ; seulement de loin en loin, de petits villages perdus dans la solitude pierreuse. Vienne décembre, les premiers bancs de morues sont signalés : aussitôt, le désert s'anime d'une foule innombrable. Dans un rayon de cent à cent cinquante lieues toute la population valide s'achemine vers les Lofoten, hommes femmes et enfants, les hommes pour pêcher, les femmes et les enfants pour préparer le poisson. C'est une foule de quarante ou cinquante mille individus.

Tout ce monde s'installe autour des villages dans des huttes basses qui ressemblent plus à des porcherries qu'à des habitations humaines, et, pendant trois mois, chaque jour, sauf le dimanche, c'est le même travail épuisant.

Le matin, au signal donné par le garde-pêche, la flotille des barques part à la relève des engins placés au large. Le spectacle est absolument étrange. De chaque crique, de chaque fjord, de chaque baie, sortent des centaines et des centaines de canots, une véritable migration de bateaux. On croirait assister à l'exode de tout un peuple vers des régions lointaines. Certaines années, on compte au Lofoten plus de 8,000 barques de pêcheurs, de fines embarcations effilées à l'arrière comme à l'avant, semblables aux baleiniers. Sur de telles barques non pontées, jugez à quels dangers sont exposés les équipages au milieu de cette mer venteuse ! Mais aucune expérience ne peut vaincre la routine des marins.

C'est un rude labeur que la relève des engins ! Ces engins sont ou des barrages de filets longs de 1,800 à 3,600 pieds, ou des lignes de fond, dont le développement atteint un et même un et demi mille, et qui portent souvent 2,000 hameçons.

Des heures et des heures dure le travail, sous une pluie d'embruns glacés, au milieu des tourbillons de neige, parfois dans l'obscurité la plus complète. Les Lofoten sont situées au-dessus du cercle Polaire ; à cette latitude, pendant la plus grande partie de décembre, le soleil restant en dessous de l'horizon, c'est la nuit polaire à peine éclairée, à midi, par une faible paleur. Et, quand le soleil reparait, de longues semaines encore, le jour n'est qu'une lueur trop souvent obscurcie par les épaisses pannes de nuages chargés de neige.

Pendant des heures, les pêcheurs peinent et travaillent. Puis, tout à coup, l'horizon devient menaçant, la brise fraîchit, la mer grossit ; au lieu de fuir rapidement, les pauvres gens demeurent au travail ; c'est qu'ils ne veulent pas perdre le gain de la journée. Pendant ce temps, l'ouragan se déchaîne et le retour est une lutte terrible contre une mer démontée. Trop souvent, hélas ! elle est funeste aux pêcheurs. Balayé par des vagues monstrueuses, saisi par la rafale, le canot culbute. En pareil cas, la barque loin de couler à pic, se renverse et flotte la quille en l'air. L'équipage, s'il n'est pas entraîné par les lames, grimpe sur la coque et s'accroche à des anneaux fixés à cet effet autour de la quille. Malheureusement, presque toujours l'état de la mer retarde ou arrête les sauveteurs ; raidis par le froid, meurtris par les flots, les naufragés glissent les uns après les autres roulés dans un linceul d'écume. Il y a quelques années, la flotille, surprise par un coup de vent, perditen un seul jour plus de cinq cents hommes, Et de telles catastrophes sont fréquentes !

La pêche sur la côte de la Laponie autour du cap Nord est non moins dangereuse. Dans toute cette région, aucun mouillage sûr, et chaque année, long est le martyrologe des pêcheurs victimes de l'océan Glacial. Mais aucun péril ne peut vaincre l'obstination de ces marins ; c'est en effet pour eux le combat pour la vie.—Tout le pays, sur des centaines de lieues, est un effroyable désert de pierres, et si les malheureux ne réussissent point à capturer une bonne part du butin que leur apporte la mer, ils traînent misérablement toutel'année une existence d'affamés.

(A suivre)

Quand le bâtiment va, tout va

C'était en 1848. Ce bon mot est du sage député Nadaud à la Constituante. Comme il était maçon de son état, on a ri, mais aussi applaudi.

LE MUSEE COMMERCIAL DE PHILADELPHIE

(Suite et fin)

Au bureau d'informations est adjoint un Comité, composé des membres élus par les Chambres de Commerce et autres associations commerciales des Etats-Unis.

Ce Comité peut être saisi de l'étude des questions économiques que l'évolution actuelle du monde fait surgir.

Depuis juin 1896, on a fait entrer au Comité des représentants du commerce des Etats américains (Canada, Mexique, Guatemala, Honduras, Nicaragua, Salvador, Costa-Rica, United States of Columbia, Venezuela, Brésil, Argentine, Paraguay, Uruguay, Bolivie, Chili, Perse, Equateur).

En 1897, il fut décidé que le Bureau d'informations chercherait des correspondants dans les centres commerciaux du sud de l'Afrique, de l'Océanie et de l'Asie.

Le Musée de Philadelphie se trouvant être un centre tout indiqué où l'on peut suivre facilement, avec documents à l'appui, les études qui intéressent les Etats du Nouveau Monde, ceux-ci ont accredité auprès de lui des représentants officiels, qui sont, pour la plupart, les divers agents diplomatiques résidant à Washington (Diplomatic advisory board).

Des congrès commerciaux ont été plusieurs fois réunis sur l'initiative du Musée, notamment en 1896, 1897 et 1899.

Le Congrès de 1897, comprenait des délégués des deux Chambres de l'Union américaine, à côté desquels avaient pris place des représentants d'associations industrielles et commerciales, sous le patronage du Président de la Confédération.

On y discuta surtout les moyens d'activer le développement économique du pays.

Comme tous les congrès, celui-ci fut clôturé par un banquet de 1,647 couverts.

En 1899, un troisième congrès auquel furent conviés les représentants de tous les pays du monde se tint encore à Philadelphie.

Tous les problèmes économiques de notre époque y furent débattus : la session se prolongea pendant toute la durée du mois d'octobre et l'on réunit en un volume le compte rendu des discussions courtoises qui s'étaient engagées.

Les publications du Musée commercial sont d'ailleurs nombreuses, se succèdent sans interruption, s'en-